

Herose / C. P. P. P. P.  
12 nov. février 52



CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

# CENTRE DRAMATIQUE DE L'EST

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

COLMAR  
HAGUENAU  
METZ  
MULHOUSE  
STRASBOURG

SUBVENTIONNÉ PAR L'ÉTAT



SAISON  
1951/52  
(6<sup>e</sup> ANNÉE)

42<sup>ème</sup> SPECTACLE SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE  
D'ANDRÉ CLAVÉ

Siège social: Théâtre Municipal Colmar - Téléphone 29.82-83

Inauguré solennellement le 11 janvier 1947 par Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, le Centre Dramatique de l'Est marque une étape décisive dans l'effort de décentralisation artistique entreprise actuellement dans notre pays. Le Centre Dramatique a consacré pour la première fois dans notre histoire l'entente de quatre grandes villes en vue de gérer en commun une entreprise culturelle. Ses buts : reculer la frontière du théâtre au delà de la barrière de l'octroi parisien, être un foyer de création de spectacles, entretenir le répertoire, être une école de formation d'acteurs et un milieu d'épanouissement de tous les arts annexes du spectacle.

BERNARD SHAW

# LE HÉROS ET LE SOLDAT

Comédie en trois actes

Version française de A. et H. Hamon

---

Cette pièce a été représentée pour la première fois à Paris, à la Comédie Montaigne, sous la direction de Firmin Gémier, le 30 mars 1921.



André CLAVÉ

## Le Héros et le Soldat

... « Un critique très libéral, qui avait accueilli ma première pièce avec les plus généreux encouragements, déclara, après la représentation de « Le Héros et le Soldat », que j'avais porté un mauvais coup à la cause de la liberté dans la péninsule des Balkans, parce que j'avais dit qu'en 1885 ce n'était pas indispensable pour un Bulgare de se laver les mains chaque jour... »

Mais en fait cela n'avait aucun rapport avec la réelle controverse existant entre mon critique et moi-même. Elle consistait, en effet, à savoir si l'idéalisme politique et religieux, qui avait inspiré la délivrance de ces principautés balkaniques du despotisme des Turcs et converti des provinces misérablement esclaves en petits Etats vaillants et pleins d'espoirs, survivrait à l'assaut général de l'idéalisme qui est implicite et, à vrai dire, explicite dans « Le Héros et le Soldat » et les pièces réalistes de l'école moderne. Pour ma part, j'espère que non ; car l'idéalisme, qui n'est qu'une appellation flatteuse pour le romanesque en politique et en morale, m'est aussi odieux que le romanesque en éthique ou en religion.

En dépit d'une ou deux révolutions libérales, je ne puis désormais plus me satisfaire de morale fictive et de bonne conduite

fictive qui, répandant une gloire fictive sur le vol, le dénuement, la maladie, le crime, la cupidité et tous les autres lieux communs de la civilisation, poussent les hommes, sur le théâtre de la vie, à prétendre follement que ces choses sont le progrès, la science, la morale, la religion, le patriotisme, l'impérialisme, la grandeur nationale et tous les autres noms grandiloquents dont les journaux les affublent.

D'autre part, je vois beaucoup d'avantages dans le monde qui s'édifie par son propre travail, aussi vite que les idéalistes veulent bien de lui permettre. Si seulement ils voulaient bien le laisser à lui-même et s'ils voulaient apprendre à respecter la réalité — ce qui comporterait la pratique bienfaisante de se respecter eux-mêmes, et incidemment de me respecter, moi aussi — nous avancerions tous beaucoup mieux et beaucoup plus vite. En tout cas, je ne vois pas le chaos moral et l'anarchie succéder nécessairement au conventionnalisme romanesque ; et je ne vais pas prétendre qu'il en est ainsi tout simplement pour plaire aux gens qui sont convaincus que le monde ne marche que par la force du mensonge unanime, ardent, éloquent et bruyant. Au lieu de fonder nos institutions sur une histoire naturelle réellement scientifique, nous tentons sans cesse de les fonder sur des idéaux que nos passions à demi satisfaites suggèrent à notre imagination. Pour moi, c'est en des conséquences parfois terribles, parfois ridicules de ces tentatives persistantes que résident la tragédie et la comédie de la vie. Et sur cette allusion à la chose où je veux en venir, je me retire et sonne pour que le rideau tombe.»

G. Bernard SHAW.

(Extrait de la préface de l'auteur à la première édition des *Pièces Plaisantes* en 1898.)

LA MAISON DES VINS  
D'ALSACE  
DE QUALITÉ



**DOFFF & IRION**

AU

"CHATEAU DE RIQUEWIHR"

1549

**RIQUEWIHR** (Ht-Rhin)



Marie MERGEY



François DARBON



Pierre TABBAR



*Alors,  
bonne impression?*

Une bonne impression, mais vous l'aurez toujours en  
faisant faire vos imprimés par les ateliers des

## Dernières Nouvelles de Colmar

15, RUE BRUAT - COLMAR - TÉL. 2881 et 2081

**Tous les travaux d'impression**

**Tous les travaux de reliure**

De la carte de visite, en passant par le papier d'affaire,  
au journal et l'ouvrage de luxe

Sur demande notre représentant viendra vous voir et vous soumettra un devis



**Paula RÉGIER**



**Charles LAVIALLE**



**Yves BUREAU**



**Suzanne BORY**

# LE HÉROS ET LE SOLDAT

Comédie en trois actes de *Bernard Shaw*

Version française de *A. et H. Hamon*

Mise en scène d'*André Clavé*

*RAINA* . . . . . Marie Mergey  
*CATHERINE* . . . . . Paula Régier  
*LOUKA* . . . . . Suzanne Bory  
*Capitaine BLUNTSCHLI* . . . . . François Darbon

*L'OFFICIER RUSSE* . . . . . Pierre Lecourt  
*NICOLA* . . . . . Yves Bureau  
*Major PETKOFF* . . . . . Charles Laviolle  
*Serge SARANOFF* . . . . . Pierre Tabbar

Décor et costumes de *Bernard Brévent*

réalisés par *A. Selig* (décorateur), *M. Schwarz* (peintre maquettiste),

*A. Meyer* (chef machiniste), *Jéanne Robert* et *Yvonne Sigwalt*  
(couturières) dans les ateliers du théâtre municipal de Colmar

Chefs électriciens : *M. Schreiber* et *J. Diringier* — Machinistes : *L. Martz*, *L. Ritter*, *A. Gorry*

Régie : *Marcel Bever* et *J. F. Schreiber*

## LE HÉROS ET LE SOLDAT

« Le Héros et le Soldat », en anglais « Arms and the Man », titre tiré de la première ligne de l'Énéide de Virgile (*Arma virumque cano*) est l'une des plus anciennes pièces de Bernard Shaw, ayant été écrite et représentée dès 1894. Elle ne fut jouée en France, pour la première fois, qu'en 1921, par Gémier. Vers 1910, Oscar Strauss en tira une opérette, le « Soldat de Chocolat », qui eut un énorme succès. C'est la première série des *Pièces Plaisantes*, par opposition avec les précédentes pièces de l'auteur qui traitent de sujets déplaisants, tels que les taudis (*L'Argent n'a pas d'Odeur*), l'exploitation du travail des femmes dans les usines et la prostitution (*La Profession de Mme Warren*) et furent publiées en un volume de *Pièces Déplaisantes*...

Les pièces de Shaw se lisent aussi agréablement que des romans. Les personnages sont présentés comme dans les romans, au fur et à mesure qu'ils entrent en scène, par des descriptions minutieuses et précises qui les campent exactement selon la conception de leur auteur. De même, toutes les indications scéniques sont remarquables par leurs détails, car Shaw ne voulait pas se fier aux seuls metteurs en scène et interprètes pour monter ses pièces au théâtre. La connaissance parfaite du théâtre de toutes les époques et sous toutes ses formes, qu'il jugeait indispensable au métier de dramaturge, faisait de lui le metteur en scène sûr des effets qu'il avait voulus et des caractères qu'il avait dépeints. Aussi, au début de sa carrière, Shaw eut-il la renommée bien justifiée d'être « difficile » pour son théâtre. Et, quoique l'âge lui eut donné, sous ce rapport, une certaine sagesse (qu'il aurait plutôt appelée une tolérance due à la diminution de son énergie, que de la sagesse) il était encore, à l'occasion, assez malcommode pour empêcher ou

gêner la représentation de ses pièces ; de sorte que certains directeurs prenaient la précaution de faire savoir que « l'auteur serait très mal venu aux répétitions ».

Lorsque « Le Héros et le Soldat » fut joué pour la première fois à Londres, le programme indiquait que c'était une « Comédie romanesque ». C'est plutôt une comédie anti-romanesque, où l'on voit l'héroïne immaculée descendue de son piédestal, tandis que le héros fait figure comique. Shaw a toujours représenté de simples mortels dépouillés de l'héroïsme conventionnel des personnages fictifs. Et « Le Héros et le Soldat » vise précisément à présenter le conflit entre l'artificialité romanesque de Serge, le Héros, et de Raïna et le réalisme positif de Bluntschli, le Soldat suisse, et de Louka, la servante. C'est ce dernier qui prévaudra, bien entendu. C'est sans nul doute pourquoi Shaw a eu de la peine à faire admettre par les artistes dramatiques que le rôle principal de la pièce était, selon lui, celui de Serge, et non celui du Suisse. Il a dit à son biographe, A. Henderson, qu'il avait essayé de faire de Serge un Hamlet comique. Il est certain que le Bulgare tourmenté souffre, comme le tragique Danois, de son incapacité de vivre selon ses conceptions d'idéalistes et de chaque désillusion que lui apporte le contact avec la réalité. Ainsi s'écrie-t-il « Dérision ! Tout n'est que dérision. Tout ce que je fais est dérision de ce que je tiens pour sacré. » Mais là s'arrête la similitude entre les deux caractères.

L'action se passe dans une famille bulgare, en l'an 1885, au moment où la guerre serbo-bulgare vient de prendre fin par la victoire de la Bulgarie à la bataille de Slivnitsa. Raïna Petkoff, belle jeune fille de la noblesse, très romanesque et sentimentale, est fiancée à Serge Saranoff, le Héros qui s'est couvert de gloire en conduisant une charge de cavalerie victorieusement en pleine bataille. Le capitaine suisse, combattant dans les rangs serbes, ap-



paraît au premier acte en fugitif épuisé et mourant de faim pour se cacher dans la chambre de Raïna. Il se montre aux yeux de la jeune fille le personnage le plus terre à terre et prosaïque qui soit, en complet contraste avec son beau et noble fiancé, son idéal du militaire. Elle protégera néanmoins le fuyard en raison de sa faiblesse désarmante. Affamé, elle le nourrira de chocolat et l'appellera par la suite son « soldat de chocolat praliné ». Plus tard, l'amour romantique de Serge de de Raïna entrera en conflit avec l'amour plus réaliste, fondé sur l'attraction sexuelle, qui agit entre Bluntschli et Raïna, entre Serge et Louka, la servante belle et ambitieuse. Dans cette pièce les développements amoureux prennent l'aspect qu'ils ont généralement dans le théâtre shawien : la poursuite de l'homme par la femme, qui se termine toujours par le triomphe de la femme, incarnation plus puissante de la Force de Vie. À côté de ces personnages jeunes évoluent les parents de Raïna, délicieusement ridiculisés par l'auteur, et un domestique, Nicola, jouant un peu le rôle de confident, un homme du peuple qui met philosophiquement l'accent sur l'inégalité des conditions sociales. Il l'accepte cependant, tandis que Louka se révolte contre elle.

L'action intellectuelle principale consiste à exposer quelques caractéristiques des militaires, représentés par deux types différents : Serge et Bluntschli, pour démontrer que le métier militaire est une profession comme une autre : c'est aussi une vie terre à terre qui n'exclut ni la peur, ni la lâcheté, si générales chez les humains. Il s'y ajoute une critique légère et amusante de la petite noblesse campagnarde et de la bourgeoisie. Cette pièce, tout en donnant à penser, est l'une des plus attrayantes comédies de Shaw par son humour souriant, sa verve légère, son sujet fantaisiste et son dénouement heureux. Aussi a-t-elle toujours eu beaucoup de succès auprès du public de tous les pays.

Henriette HAMON.

LAINES ET COTONS A TRICOTER  
FILS HAUTE NOUVEAUTÉ

**COLMAR-LAINES**

12, Avenue de la République - COLMAR

**MULHOUSE-LAINES**

14, Place de la Réunion - MULHOUSE

**TRANSPORTS**

en tous genres et toutes distances

**DÉMÉNAGEMENTS**

**GROUPAGES**

**X. WALDVOGEL**

**COLMAR** (Haut-Rhin)

84, route d'Ingersheim - Téléphone 26.88

IMPRIMERIE *Alsatia*

TYPOGRAPHIE  
LITHOGRAPHIE  
OFFSET  
CLICHÉRIE  
RELIURE

*Colmar - 10-12, Rue Bartholdi - Tél. 3436-38*

*La Presse Parisienne, la Presse d'Alsace, celle de Lorraine, celle de Bourgogne et celle de Champagne saluent en "Siegfried" une des plus grandes oeuvres de notre répertoire.*

*A Troyes où le Centre joue pour la première fois avec cette œuvre, Erce, dans "l'Indépendant de l'Aube" écrit*

*« Sincèrement, loyalement, je dis : si vous entendez parler du Centre Dramatique de l'Est, enflez votre pardessus, prenez vos gants et votre portefeuille et préparez-vous à passer une excellente soirée. »*

*et Marcel Degots dans "L'Est Eclair"*

*« Nous serons heureux de revoir l'excellente troupe du Centre Dramatique de l'Est composée d'acteurs qui aiment leur beau métier et chaque soir travaillent à le faire aimer des autres. »*

*Cependant qu'à Colmar,*

*« ...Cette représentation qui est la meilleure que le C.D.E. ait jamais donnée, contentera les plus difficiles : les applaudissements de mardi soir ont dû le lui faire comprendre. »*

G. Ch.

*« Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin » Colmar  
9.11.51*

*« Nous ne saurions conclure sans louer cet effort méritoire auquel chacun du C.D.E. contribua, on le sent, de tout son cœur, de toute sa générosité pour vous servir une des œuvres capitales du théâtre français. »*

René SPAETH

*« L'Alsace », Colmar, 9.11.51*

*à Strasbourg*

*« Le Centre Dramatique de l'Est vient de gagner une partie difficile : son « Siegfried » de vendredi soir fut de qualité et se haussa même par moments à des sommets jusqu'ici rarement atteints... »*

Paul CHARDON

*« Le Nouvel Alsacien », 25.11.51*

*à Besançon*

*« Nous sommes habitués aux représentations impeccables du Centre Dramatique de l'Est. Lundi nous n'avons pas été déçus. La troupe au complet vibre et touche la corde sensible du spectateur... »*

L. M.

*« La République » de Besançon  
14.11.51*

*à Dijon*

*« Les comédiens du Centre Dramatique de l'Est ont eu le mérite de monter « Siegfried » dans de forts beaux décors et de donner à chacun des personnages de la pièce leur tonalité juste. Nous leur devons une excellente soirée qui leur a définitivement gagné le public dijonnais. »*

N. M.

*« La Bourgogne Républicaine », Dijon,  
15.11.51*

*à Mulhouse, à Metz, à Nancy, et dans un circuit de 30 jours, un éloge unanime saluait ce spectacle, et que Hans, dans la République de Beljon, résumait le sentiment général sur le C.D.E. par ces lignes*

*« En s'attaquant systématiquement à des œuvres de fond, demandant un tout autre travail que les pièces légères, le Centre Dramatique de l'Est a pris un chemin aride, mais riche d'espoirs et combien méritoire. Il apparaît, certes, plus facile de remplir une salle avec « Une Petite Hutte » ou « Un Homme de Joie », qu'avec Siegfried ». Mais qui pense encore à cette « Petite Hutte » jouée il y a moins d'un mois... Alors qu'en piquant « Siegfried », le spectateur a une bonne dose de matière à penser sans que ce soit pour cela aride ou désagréable. Le Centre Dramatique de l'Est a lutté trois ans avec persévérance avec sa troupe de valeur, avec des pièces de choix, pour conquérir un public.*

*« C'est chose faite maintenant et partout où il passe, il fait salle pleine et avec des productions comme « Un Homme de Dieu », « Il est minuit, docteur Schweitzer ! », « L'Otage », « Madame Sans-Gêne », « Siegfried » et combien d'autres, on se félicite de pouvoir apprécier du vrai théâtre. »*

*Tandis que dans "France Soir" Paul Gordeaux, qui avait vu le spectacle à Joux, répondait ainsi à certaines campagnes*

*« Le jour où le Ministre des Beaux-Arts a créé les centres dramatiques qui vont porter les chefs-d'œuvre jusque dans les moindres bourgades, il a rendu au théâtre un service sans prix. »*

*Prochain spectacle :*

**PONCE PILATE**

*Tragédie en trois actes de Bernard Charles Mie*

*Mise en scène de Vandéric*

L'École d'Art Dramatique du Centre Dramatique de l'Est, dirigée par Mme Hélène Gerber, a repris ses cours depuis le 17 septembre 1951. En activité depuis trois années, cette école s'est fixé pour buts, par son enseignement, comprenant : la diction, l'improvisation, l'étude de scène, la littérature appliquée, l'éducation physique, l'écriture, le chant, de former de jeunes élèves comédiens qui pourront être appelés à participer à l'effort artistique actuel et futur du Centre Dramatique de l'Est.

Les cours ont lieu tous les jours, sauf les samedi et dimanche :

de 18 h. 30 à 20 h. 30

au Théâtre Municipal de Colmar.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Administration du Centre Dramatique de l'Est au Théâtre Municipal de Colmar, Tél. 29.83.

LES AUTOCARS DE

*La Cigogne*

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

SE RECOMMANDENT

pour tous

**VOYAGES ET EXCURSIONS**

**Depuis sa création (Janvier 1947)  
le C. D. E. a présenté :**

*Le Survivant*, J. F. Noël — *Le Misanthrope*, Molière — *Les Folies amoureuses*, Regnard — *Candida*, B. Shaw — *Je vivrai un grand amour*, S. Passer — *Les mal aimés*, F. Mauriac — *Les plaideurs*, Racine — *La peur des coups*, Courteline — *Un caprice*, Musset — *L'Arlésienne*, A. Daudet — *Asmodée*, F. Mauriac — *Les Boulégrins*, Boubouroche, Théodore, Courteline — *Le grand voyage*, Sherriff — *Le bourgeois gentilhomme*, Le Tartuffe, Molière — *L'Anglais tel qu'on le parle*, T. Bernard — *Le voyageur sans bagage*, Humulus le muet, J. Anouilh — *Le chariot de terre cuite*, Sudraka — *Mulhouse en France*, A. Obey — *Le mariage de Figaro*, Beaumarchais — *Les nuits de la colère*, Salacrou — *Cinna*, Corneille — *Hamlet*, Shakespeare — *Un Homme de Dieu*, Gabriel Marcel — *Crime et châtiment*, Dostoïewsky — *Rosmersholm*, H. Ibsen — *St-Jeanne*, B. Shaw — *Capucine*, M. Barbulée — *La petite sirène*, Andersen Adapt. F. Darbon — *Le médecin malgré lui*, Molière — *Les méfaits du tabac*, Tchekow — *Les Caprices de Marianne*, Musset — *Les Précieuses Ridicules*, Molière — *La Maison de Bernarda*, Lorca — *Le miracle de l'homme pauvre*, M. Hémard — *Phèdre*, Racine — *Le Malade imaginaire*, Molière — *L'Otage*, Claudel — *Les Vivacités du capitaine Tic*, Labiche. — *Un cas de Conscience*, Chauffard — *Ce que murmure la Sumida*, S. Bing — *Les Fourberies de Scapin*, Molière (par La Comédie de Saint-Etienne, Jean Dasté, en représentations) — *Macbeth*, Shakespeare — *Il est Minuit, Dr Schweitzer*, G. Cesbron — *Bérénice*, Racine — *Les Centaures Campervieux* — *Vêtir ceux qui sont nus*, Pirandello — *La double inconstance*, Marivaux — *Le Mariage forcé*, Molière — *L'Ombre d'un franc tireur*, O'Casey — *Madame Sans-Gêne*, Victorien Sardou — *Le Carthaginois*, Plaute (par le Grenier de Toulouse, en représentations). — *Un chapeau de paille d'Italie*, Labiche. — *Siegfried Girardoux*. — Noël, Obey.



## SAISON 1950/51

Président : *Joseph REY*

Vice-Présidents : *André SEEL*

*Marcel VERT*

Gérant : *Auguste BOTHNER*

Directeur artistique	.....	<i>André CLAVE</i>
Metteur en scène	.....	<i>André GINTZBURGER</i>
Administrateur	.....	<i>Yves BUREAU</i>
Metteurs en scène	.....	<i>François DARBON</i>
		<i>Robert PORTE</i>
		<i>VANDERIC</i>
Décorateurs	.....	<i>Yves BONNAT</i>
		<i>Bernard BREVENT</i>
		<i>Francine GALLIARD-RISLER</i>
		<i>Michel JUNCAR</i>
Couture	.....	<i>Jeanne ROBERT</i>
		<i>Yvonne SIGWALT</i>
Directeur de scène	.....	<i>Marcel BEVER</i>
Régisseur général	.....	<i>Jean-François SCHREIBER</i>

### Troupe permanente du C. D. E.

*Henri BARBIER — Paul BARRAULT — Lise BERNARD —  
Martine BRIDOUX — Yves BUREAU — Dominique BURGÈRE  
— Christian CHAMBRUN — François DARBON — Maurice  
DUCASSE — Hélène GERBER — Charles LAVIALLE — Geor-  
ges PIERRE — Robert PORTE — Paula REGIER — Pierre  
TABBAR — Pierre VIALA — Evelyne VIEL.*

### Acteurs participants aux spectacles du C. D. E.

*Suzanne BORY — Janine CLAIRVAL — Maurice CIMBER —  
Katherine CUINEY — Eve GRILIC — Marie LAURENCE —  
Marie MERGEY — JANDELIN — Geymond VITAL — Mar-  
tial RÉBE.*

Chef-machiniste : *A. MEYER* - Chef-électricien : *M. SCHREIBER*

Peintre-Maquettiste : *Marcel SCHWARZ*



Imprenta JESS. Colmar